

REDACTEUR EN CHEF

F. POLO

DIRECTEUR

F. POLO

18

ABONNEMENTS

PARIS

Un an..... 5 fr.
Six mois..... 3
Trois mois..... 1 50

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an..... 6 fr.
Six mois..... 3 50
Trois mois..... 2

Rue du Croissant, 16.

Rue du Croissant, 16.



JOURNAL HEBDOMADAIRE



LE CITOYEN RASPAIL, PAR GILL.



PRIMES DE L'ECLIPSE

Toute personne qui enverra **directement** en mandat ou en timbres-poste au Directeur du journal, 16, rue du Croissant, à Paris, — le montant d'un abonnement d'un an à l'Eclipse, jouira des primes ci-dessous énoncées, aux conditions suivantes:

1^{re} PRIME

Une excellente montre de Genève. (Voir nos précédents numéros.)
L'abonnement pour Paris, avec cette prime. 30
Pour les départements. 31

2^e PRIME

50 charges d'André Gill.
L'abonnement pour Paris, avec cette prime. 7 50
Pour les départements. 9 »
Avoir soin de bien indiquer celle des trois primes qu'on choisit.
Tous nos abonnés peuvent jouir des primes ci-dessus, déduction faite du prix de l'abonnement déjà payé.

FRANÇOIS-VINCENT RASPAIL

C'est à Carpentras, la ville la plus blaguée de France jadis, qu'est né, il y a malheureusement trop d'années — 1794 — le bon, l'honnête, le savant Raspail, l'homme le plus blagué de France autrefois.

Autrefois est le mot.

Car, aujourd'hui, tout le monde sait que le Carpentras des vaudevillistes, est une fort jolie ville, très-pittoresque, et dont les habitants ont autant d'esprit, au moins, que ceux de Purgerot (at-trape Humbert), et tout le monde convient sans peine aussi que Raspail, avec son système et son camphre, a doté les classes nécessiteuses d'un excellent *vade-mecum*, clair et complet, dont les ordonnances sont fort simples et peu coûteuses à suivre.

Ce n'est plus en souriant avec ironie qu'on dit maintenant en parlant de Raspail — *Camphrons-nous*? — C'est avec reconnaissance.

Tout Paris reconnaît encore que Raspail a justement mérité le beau surnom de *médecin des pauvres* que le peuple se plaît à lui donner depuis de longues années.

Dans le temps on prétendait qu'il n'y avait que les collectionneurs, les naturalistes, qui lui trouvaient une valeur *entri-insectes*, et, par suite, on l'appelait plaisamment un *conservateur*!

Maintenant la réputation du vieux chimiste est *actuellement plus solide* que la colonne Vendôme et son nom fait loi en la matière.

Longtemps éloigné de Paris et de la politique (on sait peut-être pourquoi), Raspail, vénérable, mais toujours jeune, revient brusquement à fleur de foule.

Les indifférents prononcent de nouveau son nom, et se souviennent de celui qui le porte.

Quant aux malheureux, ils ne l'avaient pas oublié, et ils l'accablent.

LE COUSIN JACQUES.

LA SEMAINE GROTESQUE

Une lugubre nouvelle circule depuis quelques jours parmi les 36 millions de Français qui contribuent à l'alimentation du budget. Thérèse, la grande Thérèse, va nous quitter pour un monde meilleur.

Elle va partir pour l'Amérique sur le navire: *C'est dans l'nez que ça me chatouille*, avec un lest d'appointements fabuleux et un solide considérable d'effets de larynx à désespérer le chat le plus enroué. Déjà même, pour annoncer cette tournée artistique, on aurait placardé sur tous les arbres des forêts vierges du Nouveau-Monde d'immenses affiches auprès desquelles les réclames exaltantes du *Petit Journal* célébrant THOMAS GRIMM, THOMAS GRIMM, THOMAS GRIMM, ne sont que d'affreuses polissonneries.

Si ce n'est pas un canard, c'en est bien le plumage.

En bon français, cela veut dire ceci (c'est l'éminente *cantatrice* qui parle):

— Vous savez, messieurs les directeurs de concerts, qu'un engagement superbe m'appelle en Amérique; mais je vous donne la préférence. M'engagez-vous?

— Oui... à vous en aller en Amérique, répondent ceux-ci, et surtout à ne plus revenir.

Mlle Blanche d'Antigny vient de célébrer ses noces d'or et son 25^e (!) printemps avec une pompe et un festoyement supérieurs. Nombreuse et choisie était l'assemblée.

Entre autres choses, on y a entendu ceci:

Quelqu'un exaltait la douceur de caractère de Mlle Croquetout.

— Un vrai mouton! disait-on.

— C'est vrai, ajouta une petite camarade; elle a l'haleine si forte!

A cette même soirée, un oiseur adresse cette inconvenance à Blanche d'Antigny:

— Vrai! vous n'auriez que vingt-cinq ans!... Parole d'honneur! vous en paraissez davantage.

— Ah! mon ami, fit la robuste fille; on vieillit vite sur le champ de bataille.

Ce sont les journalistes qui font aux coiffeurs et aux repasseurs la plus terrible concurrence pour la spécialité des coups de fer.

En effet, cette épidémie du duel qui sévissait naguère sur les hommes en général et les journalistes en particulier semble vouloir recommencer ses ravages.

Toutefois soyons juste, cette manie qu'ont les hommes de s'entrefermer n'est pas absolument dénuée d'utilité. Les étrangers, en lisant nos journaux, se disent assurément:

— Ah! en voilà encore 5 cette semaine; ça fait 188 duels depuis 3 mois. Dieu! quelle terrible nation que ces Français! et comme il ne ferait pas bon se frotter à eux!

Et voilà notre pays qui monte tout de suite à 99° dans le thermomètre de l'opinion des peuples.

C'est flatteur pour notre orgueil national; mais c'est diablement fatigant pour les journalistes, puisque c'est sur eux que l'épidémie s'abat de préférence. Si bien qu'il arrivera un moment où, quand on verra dans la rue un individu éborgné ou éclopé, on dira: — Tiens! voilà un journaliste, — et que nous en viendrons à lire contre les murs des affiches de ce genre:

L'UNION FRATERNELLE

Journal politico-littéraire.

On demande des carabiniers pour la rédaction.

Les journaux répètent depuis longtemps que don Carlos travaille à l'équipement de son armée de volontaires. — Comme cette opération ne paraît pas encore terminée, on pourrait croire que l'armée est formidable. — Voici la vérité à ce sujet.

Le prince, qui n'a pas encore le plus petit budget à dévorer, est forcément obligé de recourir aux économies. Il attend donc la veste énorme que les électeurs parisiens sont en train de confectionner à E. Ollivier, veste que ce dernier doit lui céder au rabais, et dans laquelle le prétendant trouvera toute l'étoffe suffisante pour habiller ses soldats.

Si cette explication n'est pas la bonne, je consens à croire que le meilleur député est le chocolat Devinck.

✠

Souvenir rétrospectif de la campagne d'Italie.

A Solferino, un des plus gros capitaines de la cavalerie française chargeait en tête de son escadron, à dix pas en avant du premier rang. Ses soldats lui firent remarquer que c'était de l'imprudence.

— Comment, matins! s'écria le brave officier en montrant la vaste surface de son individu. Vous ne savez donc pas que pour me couvrir de gloire, il m'en faut trois fois plus qu'à un homme ordinaire!

— C'est pas pour ça, grommela un vieux brigadier; mais, sauf votre respect, capitaine, si un boulet vous arrivait dans le ventre, vous saliriez tout l'escadron.

A. HUMBERT.

LA TRINITÉ SE PASSE

DRAME DE SALON

Air très-connu:

PERSONNAGES

MADAME. — MADEMOISELLE. — DEUX DE CES MESSIEURS.

SCÈNE 1^{re}

La chambre à coucher de madame. — Rue Tronchet. — Au deuxième étage. — Madame, assise devant un mignon secrétaire en bois de rose, examine divers papiers et factures.

— C'est effrayant. — Près de trois mille francs, cet hiver!... trois mille francs qu'il faut payer absolument... et pas de mari à l'horizon... Ah! ce total est d'une exactitude!... L'exactitude est peut-être la politesse des rois, mais c'est bien le plus mauvais ton d'un fournisseur... trois mille francs!... il n'y a pas à dire, c'est juste... 1,750 fr. 30, d'une part, c'est le mémoire de la couturière... 533 fr. 25, voilà pour la lingère et la modiste; 204 fr. 90... le chausseur... et le reste.

Ah! voilà un hiver qui a été ruineux pour les pauvres mères de famille!... la moitié de ma pension y passera certainement... Si le général, du haut du ciel, sa demeure dernière, me voyait?... Quel hiver rude! Et pas de mari!... Amarilla est d'un triste!... Comment fait-elle donc son compte, la chère enfant?... Nous n'avons pas manqué une réunion, une sauterie, un bal, un tralala... et pas de mari... et nous voilà à la Trinité... la saison est close... la chasse fermée, ainsi que la pêche... Cela devient inquiétant... Que les mères sont malheureuses! toujours le sacrifice! — Car enfin, je suis une veuve encore respectable... et... quelle folie!... Non, ce que je veux, moi, le bonheur de mon enfant! ma pauvre enfant!... trois mille francs!... La Trinité se passe... et pas de soupirant, rien... Ah! ces élections nous auront fait bien du mal!

Reste la mer?... La plage est féconde en mariages?... On se lie assez facilement sur le galet. Oui. Mais prenons garde. Hors Paris, tout le monde est bien mis, c'est un proverbe. On est si vite trompé, à présent!...

Quel dommage que ce monsieur de Saint-Officiel n'ait pas eu le cœur de renoncer à sa candidature... Nous le tenions... Il plaisait à Amarilla... Il est riche, encore jeune, à peine soixante-sept ans... Mais oublions ce beau rêve!... Il brûle sa poudre aux électeurs; il jette son argent par les trente-six fenêtres de l'urne... A Pâques, j'espérais encore... mais la Trinité se passe... Nous disions trois mille francs... (Madame se remet à calculer).

SCÈNE II

Mademoiselle Amarilla seule, dans le salon maternel. Négligemment assise dans un fauteuil crapaud, elle regarde des poissons rouges se poursuivre, en baillant, dans les ondes verdâtres d'un aquarium distingué. Une bande de canecas qui glisse sur les genoux de la jeune fille glisse, peu à peu, comme un serpent écrasé dans la corbeille aux laines multicolores (un tableau à la Toulmouche). Elle rêve.

— Je me sens lasse... très-lasse. Tout ceci me fatigue... je suis humiliée... Oh! ces hommes! Se voir examinée chaque soir comme... une faïence... pour savoir si « on fera bien » dans une maison... Recevoir des compliments... et l'instant d'après voir le complimenteur (instruit par ses amis d'un irréparable manque de dot) se retirer, un vilain sourire aux lèvres, et feindre d'oublier qu'il vient de m'inviter pour un stupide quadrille... Oh! les quadrilles, je les hais!

Entre ces soirées et les ventes à l'encan, où est la différence?

On y vient tâcher de faire une bonne affaire. C'est hideux, et nous, nous les femmes, nous y venons comme à des concours régionaux. Oai, ce sont des bals régionaux, ces bals du monde. On y prime des femmes, au lieu de bêtes, voilà tout. Le mariage, c'est notre médaille d'or, à nous autres. C'est abject.

Encore un hiver passé. Hiver infructueux! pense ma mère, sans doute? Je n'ai rien trouvé. On ne m'a décerné aucune récompense! Quelques mentions honorables, venues du fond du cœur timide de quelques jeunes gens, voilà toute ma gloire! — C'est infâme, cette vie! — Oh! que j'en suis lasse, lasse... Voilà l'hiver passé, soit. Mais la saison d'été recommence... C'est en vain que la Trinité se passe pour moi... je ne puis me reposer... — Ma mère! je la gêne, je le sens. Il faut donc la débarrasser de moi. — Quelle honte! C'est moi qui dois chercher un mari, moi!... froidement... sans amour... sans dot!...

Allons, fille de proie, la Trinité se passe... ta beauté peut s'effacer... dépêche-toi! — Ne sois pas la dernière à la curée... ne perds pas de temps... les autres ont peut-être dépecé déjà la proie... il ne te restera rien... dépêche-toi!...

Mon Dieu!... (Elle pleure).

SCÈNE III.

Deux de ces messieurs. Sur le trottoir de la rue Tronchet. (Ils s'arrêtent devant le n° 17.)

MONSIEUR N° 1. — Le 17? Tiens! dites donc, est-ce que ce n'est pas au 17 que demeurent les dames Savinian? Vous savez?

MONSIEUR N° 2. — Au 17? — Eh oui! — Nous avons dansé en février, chez elles, parole! — Pas bégueule, Amarilla!

MONSIEUR N° 1. — C'est vrai. Je me rappelle. — Pas un sou, la fille, n'est-ce pas? Mais quelle petite rouée? En voilà une qui jette le filet avec aisance. Massacre! faut prendre garde. Mon oncle m'a bien prévenu.

MONSIEUR N° 2. — Et la mère! jolie vampire, hein? — Des papiers percés, ces deux femmes-là. Tout sur le dos. Rien dans le ventre. Parole! — Des toilettes à tout casser... et des dettes par-dessus la tête... C'est ma mère qui me l'a dit.

MONSIEUR N° 1. — Ah! massacre! — Un découvert qui se porte bien. Pas de chance, le naïf qui tombera dans le panneau! Quel coup du fournisseur à recevoir le lendemain des noces.

MONSIEUR N° 2. — Parole, ce sera raide. Mais ça n'arrivera pas.

MONSIEUR N° 1. — Bah! — Il y a des vieux... Il faut bien faire une fin... Amarilla est une jolie aiguillette de femme, massacre!

MONSIEUR N° 2. — Pas tant que ça! Parole! Ça ce mange les sangs, une créature comme elle. Tous les jours un filet panaché, vinaigre et citron, coule dans ses veines. Elle se dessèche, cette pauvre Amarilla. Ce n'est pas un régime, cela!

MONSIEUR N° 1, riant. — Coincoincoin! Vous n'allez pas dire qu'elle est blette?

MONSIEUR N° 2. — Non; mais voilà son printemps fini. Pâques est arrivé. La Trinité se passe... et Malbrouch ne vient pas. Parole, ça m'arrache une larme.

MONSIEUR N° 1. — Ah! massacre! massacre!... Pas de chance!... Et, voilà la vie, pourtant... Pauvre Amarilla!

(Ils s'éloignent.)

ERNEST D'HERVILLY.

BOUTADES

Depuis le 1^{er} janvier dernier, nous avons en France beaucoup d'anciennes pièces de monnaie qui n'ont plus cours.

Il en résulte qu'en donner une en paiement, c'est s'exposer à ne pas recevoir la monnaie de sa pièce.

✠

Il y a au Vaudeville une actrice des plus jeunes et des plus charmantes, qui a la manie de collectionner les photographies des fonctionnaires. Sa loge en est tapissée du haut en bas.

L'autre soir, elle arrive avec la carte du préfet de la Seine.

— Comment! encore un! s'écrie Delannoy.

— Eh bien, quoi? répond la naïve enfant, c'est pour parade.

✠

Il paraît que M. Pinard, qui se porte candidat dans le département du Nord, fait toute sa tournée électorale à cheval.

Laissons le croire que sa candidature marche pour lui.

✠

On a dit que Noriac, le directeur des Bouffes Parisiens, avait renvoyé une partie de son personnel. C'est une erreur. Seulement quelques-unes de ces dames ont, paraît-il, signé un engagement avec Constantinople.

C'est ce qui a fait dire qu'elles étaient à la porte.

✠

A la caserne:

Le fusillier Boquillon lisant le journal: L'assassin a été immédiatement écorché. — Caporal, qu'est-ce que ça veut dire, écorché?

Le caporal. — Ça veut dire qu'il avait des écorcelles, parbleu!

✠

Tous les métiers n'ont pas les mêmes privilèges.

Il y a des ingénieurs des ponts et chaussées; mais il y a seulement des carmes déchaussés.

✠

Une triste nouvelle:

Le succès est en train d'abandonner Capoul. J'ai rencontré, hier, Gouzien, qui ne l'aime pas, du reste, et qui m'a dit en se frottant les mains:

— Capoul est fini; il n'a plus de voir. Les dames, elles-mêmes, avouent qu'il baisse beaucoup.

VABONTRAIN.

ÉLECTIONS CHORÉGRAPHIQUES

Par ce temps d'élections et de pluie, on s'est occupé des divers modes de corruption électorale employés par les candidats.

Mille petits trucs au moins aussi nouveaux que ceux de la *Biche au bois* ont été découverts. On a su que ceux-ci avaient offert des pipes aux électeurs et que ceux-là leur avaient envoyé des femmes en toilette d'été.

J'ignore au juste ce qu'il y a de vrai dans tout ce qui a été dit, mais, selon moi, il existe une élection qui ne saurait être validée par le public, car elle me semble positivement entachée de corruption.

Je veux parler ici des jeunes rosières de la rue Bréda qui viennent d'être nommées sujets de la danse aux dernières élections chorégraphiques de l'Opéra.

En effet, les aimables et voluptueux octogénaires qui, une jumelle d'une main, la balance de la justice de l'autre, ont été appelés à juger les entrechats de ces vertueuses enfants, n'ont certainement pas voté en toute liberté de conscience.

Il faut bien le dire, au risque de se mettre à dos tous les pères de famille et tous les vénérables cheveux blancs de l'empire, de part et d'autre, il y a eu trafic. Des voix ont été vendues, des jambes achetées. Les ballotages nombreux et fréquents ont été presque tous arrangés en petit comité.

On s'est fait de mutuelles concessions.

« Passez-moi la rhubarbe, voici le sené. »

Il serait trop long d'entrer ici dans des détails et d'énumérer tous les genres de corruption électorale qui ont été employés sur les personnes de ces malheureux vieillards. On assure seulement qu'une scène presque aussi scandaleuse que celle de Phryné devant l'Aréopage se serait renouvelée. On prétend aussi que, sans le moindre souci de la conscience et de la justice, ces malheureux *Minos* à breloques et à faux toupets ont perdu complètement la tête et se sont jetés à celles des candidates, leur offrant non-seulement leurs voix, mais encore des mobiliers en palissandre.

Nous demandons donc que non-seulement cette élection inique à laquelle présidait M. Perrin soit annulée, mais encore que la loi stupide qui confie à quelques vieillards privilégiés le droit de nommer les sujets de l'Académie impériale de musique soit définitivement abrogée.

Il serait absurde que, dans un temps de suffrage universel comme celui où nous vivons, le peuple qui est libre d'élire lui-même ses représentants, ne le fût pas également de nommer ses danseuses.

GEORGES PETIT.

LES PROVERBES DÉMASQUÉS

Les proverbes ont fait leur temps.

L'heure est venue de démasquer ces dictons qui ont parcouru les âges avec un faux-nez et une robe en « tissu de faussetés » et nous les voulons dépouiller de leur prestige menteur.

Rien d'ailleurs n'est plus facile que de les prendre tous en flagrant délit d'imposture ; il ne faut, pour cela, que les confronter avec la vérité.

Commençons :

La voix du Peuple est la voix de Dieu.

C'est M. Leguevel de La Combe qui fait courir ce bruit-là. Si la voix du Peuple est la voix de Dieu, c'est donc M. Clément Duvernois qui est le bon Dieu ?

Qui l'aurait jamais cru !

Mais alors, si cela est, il va falloir transformer le langage.

Dorénavant, les vieux soldats jureront : — S... n... de Duvernois ! qu'il fait chaud ! tandis que les femmes éplorées murmureront : — Mon Duvernois ! mon Duvernois ! que je suis malheureuse ! et que les pauvres gémiront : — La charité, mon bon monsieur, pour l'amour de Duvernois !

**

Tel père tel fils.

Ce dicton, qui se donne des airs d'oracle, est bête, au fond, comme une clarinette et cela est fort heureux pour les honnêtes gens.

Si l'on admettait cette maxime qui établit rigoureusement une parité absolue entre le père et le fils, il n'y aurait exclusivement sur terre que des *chourineurs*.

Cela est facile à comprendre.

Prenons Caïn, le premier meurtrier, pour abrégier la démonstration.

Si le père et le fils sont exactement semblables, Adam, le père de Caïn, était un meurtrier.

Or, comme nous sommes tous les fils d'Adam, il en résulterait fatalement que nous sommes tous des assassins.

Ce qui n'est pas, je me plais à le croire.

Ce proverbe idiot a, d'ailleurs, la maladresse insigne de heurter de front un autre proverbe qui dit : *A père avare, fils prodigue*. Il est évident que deux affirmations aussi diamétralement opposées ne peuvent avoir toutes les deux raisons.

JULES PELPEL.

GAZETTE A LA MAIN

En France, on est volontiers salamandre. On vague à ses petites affaires dans le feu. A Sébastopol, dans la tranchée, sous la nappe de mitraille dont les couvraient Malakoff et le Mamelon-Vert, nos troupiers se faisaient la barbe avec un éclat de bombe pour savonnette et un pompon russe pour pinceau !

Moi, je vins de lire l'*Homme qui rit*, au milieu du brouhaha électoral, — de la fièvre des ambitions et des rancunes, des espérances et des intérêts, — au milieu des affiches rouges et bleues, des tempêtes du club, des menaces de la rue et de la Marseillaise déchainée...

Tout n'est pas absolument admirable dans l'*Homme qui rit*...

Et, j'en suis enchanté, ma foi !

Il n'y a rien d'assomant comme la perfection.

Sans ses taches, le soleil deviendrait un astre complètement insupportable...

Sans la dernière partie de *Faust*, Goethe obtiendrait chez nous le succès de MM. Jules Barbier et Michel Carré...

Et Wagner, sans sa chaudronnerie, atteindrait à une splendeur aussi ennuyeuse qu'Offenbach !

✱

Vous rappelez-vous le cheval violet de la plupart des toiles de Delacroix, — ce fameux cheval surnaturel et apocalyptique, qui se cabre et se tord avec des échevements de crinière et de queue à faire rêver de l'hippogriffe prêt à s'envoler vers la lune ?

Couleur absurde : soit. Dessin inouï : j'en conviens. Mouvement déraisonnable : autant qu'il vous plaira...

Or, je vous le demande : en quel cet animal baroque amoindrit-il l'œuvre immortelle du maître du *Massacre de Scio*, d'*Hamlet*, de la *Barque du Dante*, du *Meurtre de l'Évêque de Liège* et des *Conseils de Tancrède* ?

Hei mon Dieu, oui, c'est entendu : il y a dans l'*Homme qui rit* toute une pleine écurie de chevaux violets à étriller...

Et quand une fois Victor Hugo en a enfourché un, de ces dadas fantastiques, il vous emporte en croupe à travers des espaces supra-terrestres où l'air vous manque, où la fatigue vous étouffe, où des oiseaux grotesques et monstrueux vous soufflent de l'aile en passant...

Mais, comme de magnifiques éclairs zèbrent — par intervalles — ces nuées sombres et pesantes !

Alors, ainsi que dans les mers du Cap, par les nuits d'écume, de pluie, de vent et de tonnerre, les compagnons de Vasco de Gama croyaient apercevoir, dans un zigzag de foudre, Adamastor debout à la pointe d'un écueil...

Par ces échappées de lumière, nous voyons resplendir, — penchée du roc vers l'humanité, — la figure majestueuse, paternelle et rayonnante du grand poète et du grand citoyen !

Prudhomina.

La Cour d'assises de la Seine vient de faire cadeau au bourreau d'un jeune monsieur aussi peu intéressant que possible, — lequel, en bonne fortune avec un marchand de vin, avait étranglé ce dernier.

Joseph Prudhomme se s'est écrié à cette occasion :

— La guillotine est un épouvantail salubre. J'exige donc qu'on la conserve. Mais je demande formellement qu'on supprime la peine de mort.

✱

Le même Prudhomme est interpellé dans une réunion électorale :

— Qu'est-ce que vous pensez de la Révolution ?

L'ancien élève de Brard et Saint-Omer répond d'une voix grave :

— Par sa coupable condescendance à monter sur l'échafaud, Louis XVI a, en quelque sorte, autorisé les excès de *Quatre-vingt-treize*.

✱

C'est encore Prudhomme qui, en entendant parler des jumaux siamois, s'adresse à son fils :

— Admire, ô mon enfant, le génie de la Providence, qui a fait naître frères ces deux hommes destinés à vivre ensemble, alors qu'elle aurait pu les faire naître étrangers et ennemis.

✱

On causait de la candidature de notre ami Jules Vallès...

Quelqu'un demanda :

— Que dit sa profession de foi ?

— On ! mon Dieu, fit P... M... elle dit à peu près ceci :

« Citoyens misérables,

« On m'a refusé ma clef dans mon garni...

« Ça m'embête...

« Il faut que j'aille coucher aux Tuileries. »

Nestoriana.

M. Nestor Roqueplan, — sans déposer la plume de l'écrivain qui nous a donné *Parisine*, — saisit le sceptre directorial du *Chalet*.

Voici le moment — ou jamais — d'exhumer quelques anecdotes...

Elles ne sont pas neuves...

Mais, en revanche, elles sont médiocrement consolantes... pour ceux qui ont à lui présenter quelque manuscrit.

Alors que cet homme d'esprit régnait sur les Variétés, rien n'était difficile comme d'en obtenir une lecture.

Un jour, Théophile Gautier et Siraudin pénétrèrent dans la villa qu'il habitait à Auteuil, sous prétexte de venir lui demander à dîner, se saisirent de sa personne, le garrottèrent, l'attachèrent pieds et poings liés à un arbre de son jardin, et une fois maîtres de leur juge, tirèrent de leur poche un formidable manuscrit.

— Ah ça ! demanda le malheureux, combien d'actes avez-vous donc à me lire ?

— Trois.

— Et vous allez m'obliger à les écouter ?

— Tous les trois, répliqua Siraudin avec un sang-froid foudroyant, et nous nous demanderons bis aux couplets les plus applaudis.

— En ce cas, je me rends ; déliez-moi une main et donnez-moi une plume.

Et il écrivit : *ACCEPTÉ*.

C'est ainsi que le *Voyage en Espagne* vit le jour sur la scène des Variétés.

✱

Une autre fois, un vaudevilliste nommé Boulé, qui le bégayait comme Démosthène, s'en vint, un manuscrit sous le bras, solliciter une lecture.

— Combien d'actes ? demanda Roqueplan.

— Un seul.

— Fort bien. J'ai justement le temps de fumer trois cigares ; c'est ma mesure pour un acte. Lisez... mais vous savez, pas une cigarette de plus.

L'auteur eut sa lecture, que l'indocilité de sa langue ne laisse pas de ralentir sensiblement. A peine est-il au quart de la pièce, quand le juge laisse tomber flegmatiquement ces deux mots :

— Premier cigare.

Boulé, passablement ému, poursuit, tout en observant de temps en temps à la dérobée le havane qui se consume avec une désolante rapidité.

— Deuxième cigare, fait Roqueplan, impassible comme une sonnerie de pendule.

✱

L'acte n'en était pas à la moitié...

Pour le coup, voilà le pauvre Boulé aux abois...

Il essaie de prendre le galop...

Vains efforts ! plus il se hâte, moins il avance. Le maudit bégaiement redouble !

Il bredouille, il barbotte, il s'embourbe ; bref, talonné par le temps, il saute un couplet, passe dix répliques, franchit une, deux,

trois scènes, et arrive cramoisi, suant, soufflant, rendu, au dernier mot du dénouement.

Il était temps, le dernier cigare expirait.

— Pas mal, dit Roqueplan avec son imperturbable sang-froid ; tous ces gens qui bégayent, c'est une idée originale ; mais, à votre place, je ne ferais pas bégayer l'amoureuse.

— Papa... pardon, reprend Boulé désorienté, pépé... personne ne bégaye...

— Personne ne bégaye ! riposte Roqueplan. Alors, mon cher, la pièce ne vaut pas le diable ; il n'y avait que cela d'amusant.

Un peu de musique.

Nous avons entendu M. Auber dire le mot du peu de succès de *Don Quichotte*.

— Il n'est pas possible, a prononcé l'illustre et spirituel vieillard, de mettre le bon sens en musique.

E sempre bene !

Deux spectateurs, — qui sortent du théâtre Lyrique, — échantillant le dialogue suivant :

— Hum ! pas riche, l'œuvre nouvelle de Boulanger !...

— Que voulez-vous ? *Opera mediocritas* !...

Il paraît qu'une demoiselle Duval, — qui joue Alonza dans *Don Quichotte*, est convaincue de très-beaux yeux.

Un admirateur anonyme d'iceux a lancé ce fulmineux quatrain dans notre boîte :

Ravissante enfant, ton œil étincelle ;
D'un rayon divin, d'un charme infernal ;
Tu nous fais à tous perdre la cervelle ;
En t'apercevant, nous bouillons, Duval !

Constatons une excellente reprise de *Jaguarita* à l'Opéra-Comique. Les années ont passé sur la partition d'Halévy, — et sur son principal interprète, — sans en rien déformer.

Pourtant, si le maillot de Marie Cabel est neuf, ce qu'elle met dedans n'est pas nouveau...

Son maillot est ouaté, dit-on...
O spectateurs, il faut l'absoudre :
Elle l'a bourré de coton,
J'en conviens, — mais de coton-poudre.

✱

Il est de mode aujourd'hui d'avoir sa chaise de fer au concert des Champs-Élysées, comme on a sa loge au balcon de l'Opéra et son fauteuil à l'orchestre des Italiens.

Chaque soir, M. Cressonnois y est applaudi par les plus petites mains, et les plus aristocratiquement gâtées, du monde du bel air et du dilettantisme en plein vent.

Entre deux arrangements de ce maître habile, qui est en même temps un ravissant compositeur, on babille, on papillonne, on fait salon.

La Mélodie logée à l'hôtel de Rambouillet.

✱

A la théorie des *élèves-capotons*, le capitaine interroge Boquillon :

— Vous savez, fusilier, que l'armée ne doit se charger d'aucun service occulte...

— Oui, mon capitaine.

— Eh bien, qu'est-ce que c'est qu'un service occulte ?

— Dame, mon capitaine, c'est un détachement qu'on envoie à la procession.

✱

Dans l'averso de publications que la crise actuelle a fait crever sur notre tête, il convient de signaler un fort grelon :

Beaufumé en tournée électorale, série de dessins et de légendes à la Toifler, par un de nos confrères qui, sous le faux nez de Plick cache l'humour mordante de l'ex-rédacteur du feu *Progrès de l'Algérie*. — Amand Fauré.

✱

Un cabotin du café de Suède a pour maîtresse une fort jolie petite grue...

Les petits journalistes rôdent depuis longtemps alentour.

Un soir, l'un d'eux décide la demoiselle à venir chez lui le lendemain, sous prétexte de débuts aux Folies-Bergères.

Quelques instants après, le cabotin apprend le fait par un amoureux évincé.

Que faire ?

— Si je lui défends d'y aller, pense-t-il, elle s'empressera de me désobéir.

Après avoir longtemps réfléchi, il trouve un moyen énergique et original.

✱

Le lendemain notre comédien jouait aux dominos avec notre confrère.

A une heure, ce dernier voulut partir.

— Où vas-tu ? demanda son partenaire.

— Chez moi !

— Encore une partie !

— Non ! j'attends quelqu'un à une heure et demie.

— Une femme ?

— Oui ! une femme !

— Elle ne viendra pas !

— Elle m'a promis...

— Je te dis qu'elle ne viendra pas.

✱

Un pari s'engage, et le journaliste court à son rendez-vous...

Mais il ne trouve personne.

Le cabotin était sûr de son fait.

Il avait fait prendre à sa maîtresse une *purge* tellement énergique que la pauvre fille s'était vue forcée de demeurer à la maison, — dans le silence du cabinet.

EMILE BLONDET.

Voulez-vous goûter les douceurs d'une horreur pleine d'enseignements ? Achetez dans les *Grands drames de la cour d'assises*, publiés par l'éditeur Arthème Fayard, le curieux procès de l'abbé ROUBIGNAC qui rappelle le marquis de Sade par plus d'un point. — Ces débats émouvants compteront autant de lectrices que de lecteurs.

La Compagnie des chemins de fer de l'Est organise, comme les années précédentes, des voyages circulaires en Alsace et dans les Vosges au prix de 100 fr. en première classe et de 75 fr. en deuxième classe. Les billets, valables pendant un mois au départ de Paris, permettent aux voyageurs d'accomplir commodément cette attrayante excursion, et de visiter des villes remarquables et des sites qui ne le cèdent en rien aux paysages les plus admirés.



LES BOURGEOIS AU JARDIN DES PLANTES

Souvent, dans la saison des chaleurs accablantes, Les bourgeois ponctuels vont au jardin des Plantes Admirent, quand midi brûle les arbres verts, L'éléphant ascétique et les singes pervers. Là, parmi le fouillis des polissons en blouse, Digérant leur melon, ils guident leur épouse, Traînant le flot massif de ses jupons foncés Vers la fosse des ours sur le dos renversés, Et paresseusement étalant leur gros ventre Au soleil. Là, surtout, le public se concentre ; Sur la fosse courbée, les soldats triomphants Y déclarent leur flamme à nos bonnes d'enfants, Dont l'oreille est facile et la gorge opulente ;

Et des gamins nombreux la foule turbulente Y fait très-gravement ses remarques. — Après Avoir de l'ours bénin applaudi les succès, Ils vont rendre visite au lourd hippopotame Qui plait affreusement à Prudhomme et sa femme : Sa corpulence excite une admiration Sans égale ; c'est une exaspération Que cette graisse sainte ! et ses membres difformes Charment leurs cœurs surpris. La biche aux sveltes formes Et le chevreuil aux yeux d'azur comme le ciel Ont un type élégant et superficiel Qui leur déplaît : ce sont des beaux de la nature Dont on a trop donné la figure en peinture. — Ce qui les charme encor, ce sont les longs serpents, Les lézards gris et les reptiles somnolents

Qui grelottent, faisant siffler leur froide haleine, Même en été, dans leurs couvertures de laine. Mais les faisans dorés et les paons verts et bleus, Les aras empourprés et les cygnes neigeux, Les colibris vêtus de saphir, d'émeraude Et d'améthyste, errant comme une fleur qui rôde, Dans l'air rempli du vol des papillons charmés, Et la serre qui, sous ses arceaux embaumés, Tient le riche trésor des plantes exotiques, Des œillets, des jasmins et des myrtes antiques, Des tulipes d'argent, des roses de Saaron, Les lourds bourgeois les ont en un dédain profond !

EUGÈNE VERMERSCH.



Robe crêpe de Chine rose églantine. Tunique de foulard semis-Pompadour. Corsage de dentelle.

TOILETTES DE SAISON

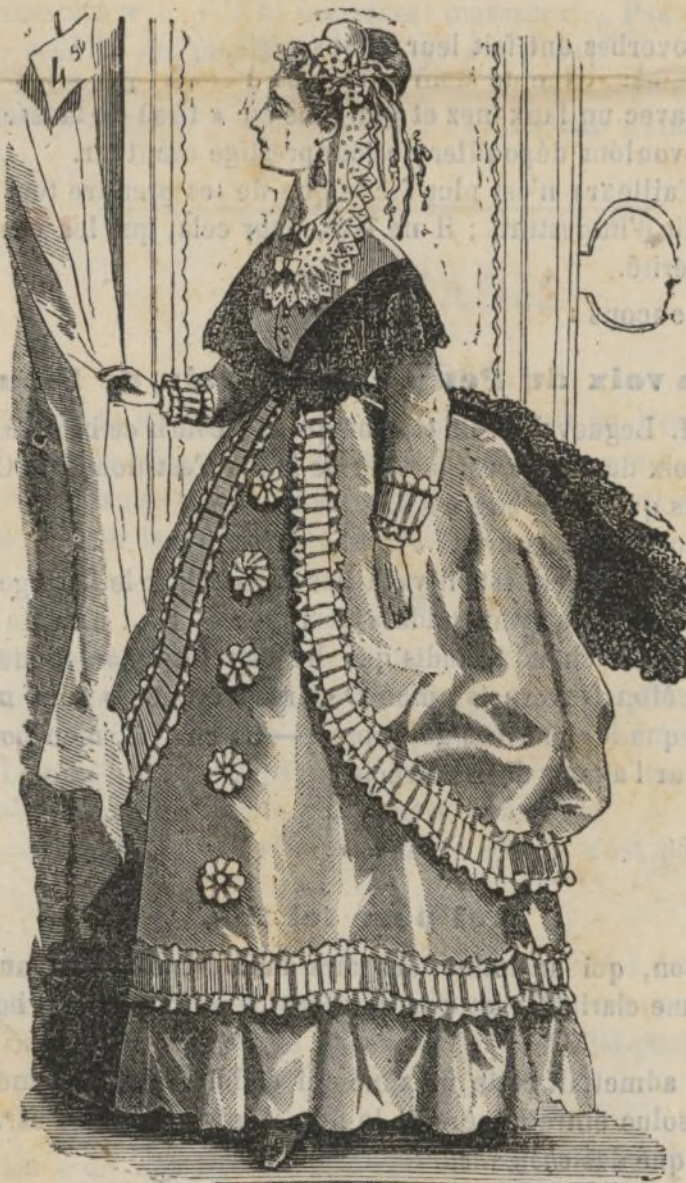
ROBES DE FOULARDS

De la *Malle des Indes*.

Le foulard de la *Malle des Indes* est tout à fait en faveur. L'intrigant, on ne voit plus que lui à la cour. Mais disons-le hautement, le joli courtisan n'est arrivé que par son mérite.

Ce Lauzun se pavanait au dernier lundi de l'Impératrice. S. M. portait une robe de *Céleste-Empire* blanc. La jupe était garnie, dans le bas, de petits volants alternés bismarck et blanc. Princesse de Metternich, robe de crêpe de Chine rose églantine; Mme de Galifet, robe de *Céleste-Empire* rubis vinaigre; duchesse de Montmorency, crêpe de Chine vert Capoul; princesse Mathilde, foulard armure gris argent. Tout l'escadron volant de l'Impératrice était vêtu de foulard.

On peut dire que le foulard de la *Malle des Indes* (passage Verdeau, 24 et 26) a eu les honneurs de la soirée. Il est beau comme teinte et tissu au point d'être adopté pour robes de ville et de soirées, à l'exclusion des plus belles soieries de Lyon et de Saint-Etienne. (Envoi franco d'échantillons.)



Costume-foulard, céleste empire, pervenche. Première jupe, volant à tête bouillonnée; tunique bordée de bouillonné; fichu Marie-Antoinette.

2 FR. 40 PAR AN

BUREAUX

7, place de la Bourse, 7, PARIS.

L'ÉPARGNE

52 N° PAR AN

BUREAUX

7, place de la Bourse, 7, PARIS.

Le plus complet des journaux financiers, le guide indispensable des actionnaires et des obligataires, publie chaque dimanche une Revue de la Bourse, le cours de toutes les valeurs françaises et étrangères et du change, la liste officielle de tous les tirages, les recettes des chemins de fer, les dividendes et intérêts à recevoir, les appels de fonds, les convocations aux assemblées générales et les comptes-rendus de ces assemblées, le bilan hebdomadaire et mensuel de toutes les Compagnies financières et industrielles, des articles raisonnés et des renseignements puisés aux sources les plus authentiques sur leur situation, un article de jurisprudence spéciale, par un de nos premiers avocats, des conseils sur les meilleurs placements à opérer, des correspondances de toutes les places de l'Europe, etc., etc. Il est répondu gratuitement aux demandes de renseignements des abonnés, accompagnées d'un timbre-poste.

On s'abonne en envoyant 2 fr. 40 en timbres-poste ou en un mandat à l'ordre de M. de FONTBOUILLANT, chevalier de la Légion d'honneur, directeur-gérant du journal, 7, place de la Bourse, à Paris.

LA SURETÉ FINANCIÈRE

5 FRANCS PAR AN POUR TOUTE LA FRANCE

Journal politique, industriel et commercial — publie tous les tirages — INDISPENSABLE A TOUT ACTIONNAIRE

Le meilleur marché, le plus complet des journaux politiques financiers

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

16 pages de texte et de tableaux

On s'abonne en envoyant CINQ FRANCS en un mandat ou timbres poste, à la Direction de la SURETÉ FINANCIÈRE, 11, rue du Cardinal-Fesch.

Directeur : M. PAUL KLOTZ.

Le Gérant : L. MAUGER.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 16, RUE DU CROISSANT.